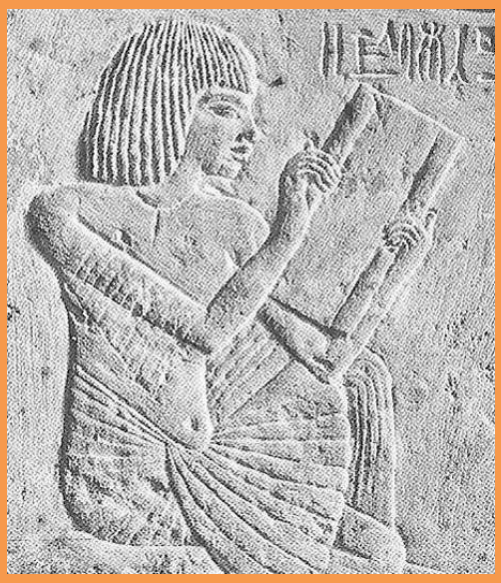
i-Medjat

n°5 décembre 2010

Papyrus électronique des Ankhou



Revue caribéenne pluridisciplinaire éditée par l'Unité de Recherche-Action Guadeloupe (UNIRAG)

i-Medjat n°5, décembre 2010

Papyrus électronique des Ankhou

Revue caribéenne pluridisciplinaire éditée par l'**Unité de Recherche-Action Guadeloupe (UNIRAG)**

Sommaire

Karine Gadré
Introduction aux méthodes de l'archéoastronomie. Seconde partie : Application à la détermination de la source astronomique d'orientation d'édifices.

Faten Hamdi El-Elimi
Deux statuettes de hérisson du Moyen Empire.

Adel Zine Al-Abedine
La Table d'offrandes 706 du Musée Heriet Rezenet.

Virginia Laporta & Graciela Gestoso-Singer
Life and afterlife of Ahmes Nefertari.

Ghislaine Anglionin
Jean-Loïc Le Quellec et la Dame Blanche.

Alain Anselin
Potmarks Studies I. Etude discutée de lectures de potmarks pré-dynastiques.



Alain Anselin
Potmarks Studies II. Etude discutée de lectures de potmarks pré-dynastiques.



Simon D.Schweitzer
The Ancient Egyptian Dictionary Project. A (very) short introduction.

Vingtième anniversaire d'ArchéoNil

IDDN.GP.010.0110368.000.R.X.2008.035.21235

Editorial

Nouvelles données, nouvelles méthodes, nouveaux paradigmes…Le XXI° siècle place l'égyptologie au cœur d'une recherche pauvre en moyens, mais somptueuse de dynamisme - dans la patience du concept.

Notre papyrus électronique, tout en courtes notes scientifiques sur soixante colonnes, aurait du mal à suivre, submergé par l'abondance des communications, n'était-ce notre choix de ne le mettre en ligne qu'en fonction des matériaux plutôt que selon les règles plus académiques de la périodicité.

Ce sont donc, après un silence de près d'un an, deux numéros d'i-Medjat qui se succéderont sur la toile en moins de quatre mois. Le premier, i-Medjat n°5, surfe sur les méthodes de l'archéoastronomie et ses applications, l'interprétation tant littérale que sociologique des *potmarks* prédynastiques, la pensée de la mort et ses artefacts, la présentation de nouveaux outils lexicographiques, et des comptes-rendus de livre et de colloque.

Le second, i-Medjat n°6, prévu pour mars 2011, continuera de livrer les opus d'archéoastronomie de Karine Gadré, ouvrira des fenêtres sur les travaux de Wim van Binsbergen, Mpay Kemboli et Alessandro Suzzi Valli, et offrira des comptes-rendus de la ***XII°International Conference for Nubian Studies*** de Londres tenue au British Museum en août 2010 et de la ***Third International Conference on Hausa Studies*** tenue à Naples en juillet 2010.

En matière de recherche, abondance de biens n'étouffe pas. L'époque est aux bouillonnements féconds.

Introduction aux méthodes de l'archéoastronomie.

Seconde partie : Application à la détermination de la source astronomique d'orientation d'édifices.



Karine Gadré
Docteur en Astronomie de l'Université de Toulouse
Chercheur associé, LATT, Université de Toulouse & CNRS
Créatrice et Dirigeante de l'entreprise Culture Diff'
http://www.culturediff.org

Abstract : This article is in direct line with the first one, published within *i-Medjat n°1* (Gadré,2008). It aims at applying the logic of an archaeoastronomical study defined in the previous article to the solving of another egyptological problem : the determination of the source of orientation of monuments. The monuments in question are the Old Kingdom pyramids on the one hand, the temple of Isis at Dendara on the other hand.

1. Introduction

L'aridité du climat égyptien, le recouvrement progressif des monuments par les sables du désert, la périodicité de la crue du Nil et donc l'inexistence d'eaux stagnantes dans les soubassements, ont concouru, durant plusieurs millénaires, à la bonne préservation des monuments de l'Égypte ancienne. A la lueur des fouilles entreprises depuis plus de deux siècles, il apparaît que les édifices égyptiens se distribuent comme suit :

- à l'**est** du Nil ont été érigés des édifices cultuels : temples dédiés à une ou plusieurs divinité(s) du panthéon égyptien ;
- à l'**ouest** du Nil figurent les monuments funéraires : temples et tombes. Cette scission symbolique n'est pas sans rappeler deux aspects principaux du cycle du Soleil : lever (ou naissance) à l'est, coucher (ou mort) à l'ouest (Gadré, 2002).

Cette distribution géographique particulière s'accompagne-t-elle de l'affectation d'une orientation particulière aux monuments égyptiens ? Telle est la question à laquelle nous tenterons de répondre dans cet article en étudiant l'orientation astronomique de deux types de monuments : les pyramides de l'Ancien Empire d'une part, le temple d'Isis à Dendérah d'autre part.

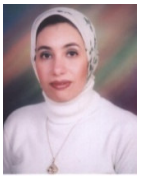
Pour ce faire, nous adopterons le principe de la démarche archéo-astronomique exposé dans la première partie de cet article (Gadré, 2008) : la constitution d'une base de données archéologiques sera suivie de la détermination des contraintes temporelles, spatiales et optiques d'observation du ciel de l'Égypte ancienne, de l'utilisation d'un modèle de visibilité d'étoile à l'œil nu, de l'application de divers critères archéologiques, historiques, philologiques et astronomiques aux résultats fournis par le modèle ; enfin, de l'application de divers tests de validité aux résultats obtenus [……]

Bibliographie

Gadré K., *Introduction aux méthodes de l'archéoastronomie. Première partie : application à l'identification des décans égyptiens*, i-Medjat n°1, 2008.
Gadré K., *Le lever du soleil sur la Terre d'Égypte : une recréation au quotidien*, African Skies / Cieux Africains n°6, 2002.
Cf. aussi **Gadré K**. *Conception d'un modèle de visibilité d'étoile à l'oeil nu. Application à l'identification des décans égyptiens,* Thèse de Doctorat en Astronomie, Université de Toulouse III Paul Sabatier, 2008, 367 pages,
téléchargement gratuit sur
http://www.culturediff.org

La version complète de cet article paraîtra en juin 2011 dans les *Cahiers Caribéens d'Egyptologie* n°15.

Deux statuettes de hérisson du Moyen Empire.



Faten Hamdi El-Elimi
Maître de conférences
Université du Canal de Suez
Egypte

Le hérisson est un animal bien reconnaissable depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque Grecque. Cet animal était bien connu en Egypte et aussi en Asie, membre de la famille des *Erinaceinae*[1].
Il est certainement divinisé en raison de sa forme qui représentait symboliquement le disque solaire lorsque le hérisson se met en boule, et ses pics, les rayons du soleil. Les hérissons chassent la nuit, leurs yeux peuvent voir dans l'obscurité.
La déesse *Âbâset* ou *Âbâs*, déesse hérisson "grande déesse maitresse du ciel, régente des dieux", représente le culte du disque solaire dans les croyances de l'Égypte ancienne.
Le hérisson a un museau allongé, des petites oreilles rondes et des pattes courtes[2]. Il se nourrit d'insectes et de leurs larves, de petits rongeurs, de reptiles (lézards, serpents), de scorpions, et d'œufs - d'oiseaux, de serpents et de crocodiles[3]. Il y a eu une confusion sur l'image d'hérisson et de porc-épic. Il y a deux sortes de hérissons connues des égyptiens anciens : le hérisson du désert, *Paraechinus aethiopicus* avec des oreilles courtes, une courte queue et des courtes jambes, et l'ichneumon avec de longues oreilles, une courte queue et des longues jambes (voir Faten Hamdi El Elimi *L'iconographie du hérisson en Egypte antique*, à paraître, Cahiers Caribéens d'Egyptologie n°15, 2011). Les deux espèces sont insectivores. La première de ces espèces est presque disparue en Egypte aujourd'hui, mais était connue aux temps pharaoniques. Mais l'ichneumon aux longues oreilles et longues pattes habite encore le Delta du Nil[4].

Pendant l'Ancien Empire, il est un symbole de protection. Il était donc représenté sur la proue du bateau funéraire pour veiller sur le défunt et transporte le défunt d'est en ouest, avant sa renaissance au matin. Par sa vision nocturne, et le danger mortel que représentent ses piquants pour le serpent, il peut guider le combat du mort, dans les ténèbres, contre les attaques du serpent Apophis contre la barque funéraire.

Pendant le Moyen Empire, de grandes perles sphériques le représentent, sur les colliers et comme ornements de cheveux. Mais l'utilisation réelle de ce type d'objet est jusqu'à présent indéterminée[5].
La sphère (**fig.1**) représente un hérisson, fermement frisé dans l'autodéfense. La tête, les pieds et la queue sont montrés en relief. Les épines dorsales de l'animal sont indiquées par des points noirs. Les yeux et les bords des oreilles sont aussi accentués en noir.
Au Moyen-Empire, le hérisson fait aussi l'objet de statuettes en faïence[6], destinées aux offrandes Une statuette en faïence bleue (**fig.2**), rehaussée de tâches sombres, le représente debout sur un socle, petit museau pointu et pattes trapues[7].
Il est aussi parfois figuré dans les scènes de chasses. Sur les murs de la tombe du roi Sésostris I (TT 60), il y a plusieurs scènes de chasses – l'une d'elles représente un hérisson[8].



Fig.1.



Fig.2

Fig.1: **Hérisson en faïence bleue** (C.Roehrig, M.Hill, *The Metropolitan Museum of Art Bulletin* 49.1)

Fig.2: **Statuette en faïence bleue** (*Catalogue officiel Musée Egyptien du Caire*, n° 84)

[1] S.H.Aufrère, M.E.Morfin, *Au sujet du hérisson aryballes et des préparations magiques à base d'extraits tirés de cet animal*, ERUV II, 2001,521.
[2] J.Vandier, *Manuel d'archéologie,* Paris, 1952, 315.
[3] S.H.Aufrère, M.E.Morfin, *op.cit* ,2001, 522.
[4] D.Arnold, *An Egyptian Bestiary*, The Metropolitan Museum of Art Bulletin, New Series, Vol. 52, n° 4, 1995, 22-23.
[5] C.Roehrig, M.Hill, *Egyptian*, The Metropolitan Museum of Art Bulletin 49, New York, 1992, 1-64.
[6] C. Andrews, *Amulets of Ancient Egypt*, London, 1994, 64.
[7] M.Saleh, *Catalogue officiel, Musée Egyptien du Caire*, Mainz, 1987, n° 84.
[8] V.D.Hülshoff, *Der Igel im alten Ägypten*, Hildesheim,1980,74; J.Vandier, *Manuel d'archéologie* IV, 1952,790.

La table d'offrandes 706 du Musée d'Heriet Rezenet de Zagazig



Adel ZINE AL-ABEDINE
Département d'archéologie
Faculté des Lettres
Université de Tanta
Egypte

Il y a trois tables d'offrandes répertoriées sous les numéros 706, 707, 710 au Musée d'Heriet Rezenet, à Zagazig, au gouvernorat d'El-Sharqeyya. Elles furent longtemps exposées au deuxième étage du Musée, mais sont aujourd'hui, en raison des travaux d'amélioration, emmagasinées dans un dépôt de stockage à Tel Basta. Ces trois tables trouvées au début du siècle à El- Sowwa[9], nécropole de la capitale du XX[e] nome de la Basse Égypte[10], n'ont pas encore fait l'objet de publication.

Description de la Table d'offrande n° 706

La table d'offrande n°706 est constituée d'un épais bloc de calcaire ayant la forme d'un parallélépipède base rectangulaire. Elle est ornée du hiéroglyphe *ḥtp* qui figure du pain sur une natte[11].



Figure 1. La Table d'offrande n° 706

La table d'offrande n°706 mesure 38,5 cm de long, 26,3 cm de large et 8,4 cm d'épaisseur. Sa surface comporte deux bassins sous forme de cartouche, l'un à gauche et l'autre à droite pour la symétrie (**fig.1**). Ce genre de tables semble connu depuis l'Ancien Empire[12]. Le bassin, également disponible en cartouches, est apparu à la fin du Nouvel Empire (cf. R. Mond & O. Myers, *The Bucheum*, vol. III, London, 1934, pl. LVIII, 1-2, LIX, 1-2); sur les bassins à tables d'offrandes, en forme de cartouche, aux époques grecque et romaine, cf. A.Kamal (A.Kamal, *Catalogue Général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, Le Caire, 1906, 23179, 23175, 23181, 23182, 23186).

Il existe des exemples du bassin ayant la forme de cartouche sur les tables d'offrandes au Musée du Caire (CG. n°s23243, 23183, 23105, 23253), et sur la table d'offrande n°3567 du magasin de Tell Basta).
Charles Kuentz présente deux points de vue intéressant la forme du bassin. Des bassins de jardins ayant cette forme ont pu être transformés par l'artiste en tables d'offrandes (par exemple les n°s 23105, 23183, 23243, 23253 du Musée du Caire)[13]. L'artiste a pu aussi s'inspirer de la forme du cartouche royal dans sa représentation du bassin, en raison de l'importance des cartouches[14], qui contiennent le nom royal, pour les protéger. Entre les deux bassins, sont figurés en relief deux vases de libation, *ḳbḥ*, destinés à en verser l'eau sur la table d'offrandes[15].

---

[9] Voir El-Sowwa : F.Petrie, *Hyksos and Israelite cities*, London 1906,47-53; A.Nibbi, *Some rapidly disappearing and unrecorded sites in the eastern Delta*, GM 35, 1979, 41-46; A.Zine Al-Abedine, *Note sur un sarcophage ptolémaïque inédit provenant de la nécropole de Saft el-Henna (El-Sowwa)*, Göttinger Miszellen 201, 2004, 9.

[10] S.R.Snape, *Six archaeology sites in Sharqiyeh Province*, Liverpool, 1986, 37.

[11] G.Jéquier, *Matériaux pour serveur à l'établissement d'un dictionnaire d'archéologie égyptienne*, BIFAO 19, 1922, 242- 243; Ch.Kuentz, *Bassins et tables d'offrandes*, BIFAO 81s, 1981, 244; Wb III , 183- 6; M. Maha, *Untersuchungen zu Opfertafeln im Alten Reich*, HAB 17, 1982, 38.

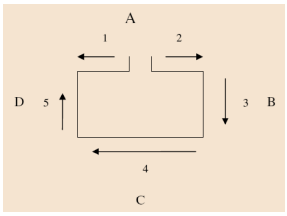
[12] Cf. Ch.Kuentz, *op. cit.*, 246.

[13] Ch. Kuentz, *op. cit*., 260; A. Kamal, *op. cit*., 88, 34, 63, 69.

[14] Cf. F.Petrie, *op. cit*., pl. XXXIX.

[15] Lisible *ḳbḥ* (Wb V, 26-27), ou *ḫs* (Wb III, 154) Cf. G.A. Wainwright, *A Subsidiary Burial in Hap-zelis Tomb at Assiut,* ASAE,16, 916,161-162).

Entre les deux vases se font face des volailles au cou long comme celui des oies[16]. Au dessous des volatiles, sont disposées **en perspective** trois rangées horizontales de cinq pains circulaires chacune - sur le premier pain de chaque rangée, un petit cercle représente l'espace vide.



Schéma

La table d'offrande est encadrée par une rigole d'écoulement rectangulaire d'où l'eau s'écoule hors de la surface de la table. Sur chacun des quatre côtés de la table d'offrandes figure une inscription horizontale en bas-relief.

Le côté arrière, A:



Figure 2

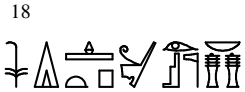
Le nom de la propriétaire de la table d'offrande est encadré au milieu:  ***Ṯḥnwt*** (fig. 2).

L'inscription est divisée en deux parties: une partie droite (2, 3, 4,5), et une partie gauche (1) (fig. 3).



Figure 3

Côté A, 1 (fig. 3): ← 

Côté A, 2 (fig. 3): → 

[16] W. Darby & L. Grivetti, Food : *The Gift of Osiris*, v. 2, London, 1977, 284-285; F. Houlihan, *The birds of ancient Egypt*, AUC, 1992, 62.

[17] Ce signe détermine ici ***ỉnp(w)***, Anubis.

[18]  Gauthier lit ce mot ***ḏdw*** et le traduit par Busiris (H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, VI, IFAO, 1929, 136).

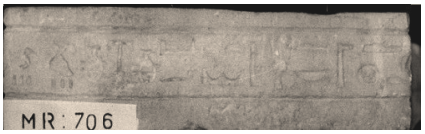
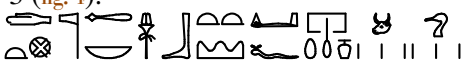


Figure 4

Côté B, 3 (fig. 4): 19 20 

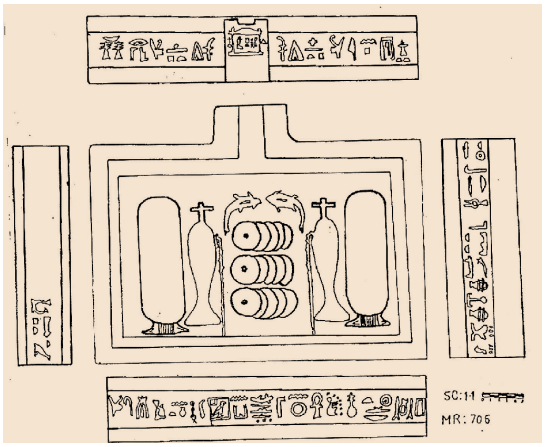


Figure 5

Côté C, 4 (fig. 5): 21 

Côté D, 5 (fig. 5): 

(1) ***ḥtp dỉ nsw n ỉnpw ḥwt nṯr ʿnḫ***….
(2) ***ḥtp dỉ nsw n Wsỉr nb ḏdt***
(3) (***ḏdt***) ***nṯr ʿ3 nb 3bḏw dỉ.f pr ḫrw k3w 3pḏw***
(4) ***mnḫt ḫt nb(t) nfr(t) w ʿb(t) ʿnḫ nṯr ỉm.sn n k3 (n) Ṯḥnwt ḥtḥr ms ỉn***
(5) ***ḫrt ʿ3t*** … ….

« (1) *Une offrande que le roi donne* [(a)] *au dieu Anubis de la divine*[(b)]*…* (2) *Une offrande que le roi donne à Osiris*[(c)]*, Seigneur de* (3) *Busiris*[(d)]*, le grand dieu* [(e)]*, Seigneur de Abydos*[(f)]*, il donne une offrande de pain, bière, têtes de bétail et volailles,* (4) *vêtement* [(g)]*, toute choses bonne et pure*[(h)]*, dont vit un dieu*[(i)] *--- pour le ka Ṯḥnw Hathor*[(k)]*, né de* (5) *Hrt aat*[(k)] *…* »

[19] Pour ce mot, voir Wb I, 9.

[20] Le reste du mot : ***ḏdt***, cf. la table offrande n° 710.

[21] Pour ce mot, voir Wb II, 87.

Commentaire :

a) Dans *Une formule des shaoubtis sur un pseudo-Naos de la XIII^e dynastie*, P. Vernus constate que cette formule revient au début de la deuxième période intermédiaire comme elle apparaît sur les statues de l'époque Ptolémaïque (P.Vernus, RdE 26, 1974, 114, cf. R. El-Sayed, *Au sujet de la statue C G. 680 du Musée du Caire de l'époque Ptolémaïque et provenant de Thèbes ouest*, *BIFAO* 80,1980, 285; id, *Deux Statues inédites du Musée du Caire*, *BIFAO* 84, 1984, 128,134; P. Munro, Die *Spatägyptischen Talenstelen*, *AF* 25, 1973, 239-254 ; cf. les stèles du Musée du Louvre M.Malinine, G.Posener, & J.Vercoutter, *Catalogue des stèles du Sérapéum de Memphis*, Paris,1968, 12, 21, 31, 44; J. Clère, *Monuments inédits des serviteurs dans la place de vérité*, BIFAO 28, 1929,193-196; sur la statue 48621=JE 38061, cf. J.A. Josephson, *Catalogue général of Egyptian Antiquities in the Cairo Museum, Statues of the XXVth and XXVIth dynasties*, Cairo,1999,49).

b) Ce signe est probablement employé comme adjectif pour désigner le dieu Anubis. Cet adjectif signifie sacré ou divin aux époques grecque et romaine (Wb II, 363, 1 et sq).

c) La formule *ḥtp dí nsw n Wsír* et le nom du dieu sont cités plusieurs fois sur les tables d'offrandes dans certains documents, exemple à Isi (M.Alliot, *Un nouvel exemple de vizir dans l'Égypte ancienne*, BIFAO 37, 1937-1938,99, 100,105).

d) En ce qui concerne la graphie *ḏdw*, voir H.Gauthier (H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, VI, IFAO, 1929,136). Cette épithète "Osiris Seigneur de Busiris" est fréquente dans les textes de stèles, des tables d'offrandes et des statues.

e) Cette épithète du dieu Osiris figure sur les n°s 42114, 42116; 42221, 42236 (cf. Legrain, M. G., *Catalogue Général des Antiquités Égyptiennes du musée de Caire, Statues et Statuettes*, I, Le Caire, 1906.63,65; III,1914,48, 85).

f) Le mot est généralement lu *ḏdt* (cf. H.Gauthier, *op.cit.*, II, 1929,62; cf. aussi H.Brugsch, *Die geographie des Alten Ägyptens*, Amsterdam, 1970,24; P.Montet, *Géographie de l'Egypte ancienne*, I, Paris, 1957,98; H.Bonnet, *Reallexikon der Ägyptischreligionsgischichte*, Berlin, 1952,129). Le titre "Seigneur d' Abydos" figure sur de nombreuses formules d'offrandes de tables et de stèles (Cf. M. Alliot, *op. cit.*, 98, 102-103, 105-10, 109, 111, 113-114).

g) Il s'agit ici de vêtements de lin (cf. R. El- Sayed *Documents relatifs à Saïs et ses divinités*, Le Caire 1975, 155, 182-187; id, *Quelques précisions sur l'histoire de la province d'Edfou à la IIe période intermédiaire (étude des stèles JE 38917 et 46988 du musée du Caire)*, BIFAO 79,1979, 175 ; id, *Deux Statues Inédites du Musée du Caire*, BIFAO 84,1984, 142; M.Alliot, *op.cit.*, BIFAO 37, 1937-1938,134-135).

h) Le mot *wꜥb*, *purification,* est attesté à l'Ancien Empire (Wb I,283 ; cf. W.Barta, *Die Altägiptische Opferliste*,Berlin,1963,52; A. Badawi & H.Kees, *Handwörterbuch der Aegyptischen Sprache*, Kairo, 1958, 49, Urk I,26(13); K.Sethe, *Aegyptische Lesestücke zum Gebrauch im akademischen Unterricht: Texte des Mittleren Reiches* ,Leipzig,1928,15a); c'est aussi le titre du prêtre de purification (Wb I, 283; Urk I, 25 (16).

i) L'expression *ꜥnḫ nṯr ím.sn* est connue sur le sarcophage d'Al-Sowwa (A. Zine Al-Abedine, *op. cit.*, 11); l'épithète caractéristique, *nṯr ꜥnḫ*, semble qualifier comme divinité de la vie éternelle, son caractère de dieu protecteur des morts. Ceci s'explique par son ancienne vie d'homme mortel (cf. M. Alliot, *op.cit.*, BIFAO 37, 1937-1938, 134-135; R. El- Sayed, *op.cit.*, BIFAO 79, 1979, 169).

j) ***Thnwt*** *Hathor* désigne le propriétaire de la table d'offrande. Ce nom n'existe ni chez H.Ranke ni J.Malek (H.Ranke, *Die ägyptischen personennamen*; J.Malek, D.Magee, E.Miles, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Statues, Reliefs and Paintings*, Oxford 2007).

k) C'est un nom de la mère, propriétaire de la table. Ce nom n'existe ni chez H.Ranke ni chez J.Malek.

Pour conclure :

La table d'offrandes n°706 provient d'El-Sowwa, nécropole de la capitale du XX^e nome de la Basse Égypte. Elle appartient à la fin de l'époque pharaonique et au début de l'époque Ptolémaïque.

En ce qui concerne les noms des propriétaires des tables d'offrandes, ils n'existent ni H.Ranke ni J.Malek ne fournissent de nom de propriétaire.

Toutefois nous observons que la table n°706 est présentée à ***Tḥnwt ḥtḥr,*** fille de ***ḥrt ꜥst*** .

Life and afterlife of Ahmose-Nefertari

Virginia LAPORTA
CEHAO - Argentine Catholic University





Graciela GESTOSO SINGER
CEHAO - Argentine Catholic University
World Heritage Centre – Forum Unesco

The Great Royal Wife. Some Egyptologists believe that Queen Ahhotep I (ca. 1560-1530 BCE), royal wife of Seqenenre Tao II (ca. 1560/1558 - ? BCE) and the mother of Ahmose I (ca.1550-1525 BCE), was the *founder* of the 18th Dynasty (Stasser 2002: 23-46), who established a "*matrilineal*" succession that would extend through the dynasty and end only with her daughter, Queen Ahmose-Nefertari (ca. 1533-1505 ? BCE) (ca. year 18 of Ahmose I to ca. year 2 of Thutmose I) (Bryan 2000: 219; Redford 1986: 168; Kendall 2007: 5). The term "*matrifocal*" is more appropriate to define the role of Ahhotep I and Ahmose-Nefertari in the courts of the Ahmoside and Thutmoside families. The term "*matrifocal*", or its synonym, "*matricentric*", simply means mother or female centered and can be understood to designate a domestic form, in which only a mother and her dependent children are present or significant. Moreover, the arrangement is not particularly associated with "*matrilineality*" nor is it the product of an obvious residence rule. In our particular case, the role of the mother is structurally central, because "the mother has some degree of control over the kin unit's economic resources and is critically involved in kin-related decision-making processes" (Tanner 1974: 131). But, it is not a kinship term. It varies independently from residence rules, and it is "rarely relevant for inheritance and succession, group formation and kin terminology" (Eriksen 1995: 91). This practise could have been the solution for a "long-term absence or the exile of men as soldiers in regions, where chronic conflict and war are present" (Mancini Billson 2005: 362), as during the war against the Hyksos. Ahmose-Nefertari was the royal sister and the Great Royal Wife of Ahmose I. She was an important partner for him, participating in building and quarrying projects, as the cenotaph for Tetisheri at Abydos (Harvey 2004: 3-6); the Memphite limestone quarries, and the Asyut alabaster quarries, in which her name is placed alongside King Ahmose's. Queen Ahmose-Nefertari had the following royal children, Amenhotep I, Mutnofret, and Ahmose-Meritamon, two of whom would become the next king and queen of Egypt. Since she was herself a princess and queen, she was heir with her husband to her father Seqenenre's holdings and she held marital property jointly with Ahmose, along with whatever dowry, if any, had been designated for her to bring into the union (Graefe 1981: 97-99). She was hardly "impoverished", and indeed her private funerary foundation was substantial and necessitated the employ of a wide group of officials, including priests (at least three ranks known), stewards, overseers of her granary, overseer of cattle, and scribe of counting cattle (Bryan 2003: 1-6).

The God's Wife. The title "*God's Wife of Amun*" "referred to the myth of the divine birth of the king, according to which his mother was impregnated by the god Amun." (Wilkinson 2005: 93). The office of "*God's Wife of Amun*" had existed in earlier dynasties. The title first appears during tenth and twelfth dynasties, when the title and position was held by non-royal women among those serving Min, Amun, and Ptah as priestesses (Shafer 2005: 14). While the office theoretically, was sacred, it was essentially wielded as a political tool by the serving Egyptian pharaoh to ensure "royal authority over the Theban region and the powerful priesthood of Amun" there (Wilkinson 2005: 93). During the New Kingdom, Ahmose established the strong relationship with the central cult of the dynastic god Amun at Karnak (Goedicke 1995; Bryan 2000: 218 ff.). A number of stelae from that temple reveal him to have been a generous benefactor of the Amun cult. On one hand, the "Tempest Stela" makes the claim that Ahmose rebuilt the tombs and pyramids in the Thebaid, devastated by a storm that was inflicted on Upper Egypt by the power of Amun: "*His Majesty then ordered the repair of the chapels which had fallen in ruins in all the country, restoration of the monuments of the gods, the re-erection of their precincts, the replacement of the sacred objects in the room of appearances, the re-closing of the secret place, the re-introduction into their sanctuaries of the statues, which were lying on the ground, the re-erection of the fire altars, the replacement of the offering tables back on their feet, to assure them the provision of offerings, the augmentation of the revenues of the personnel, the*

restoration of the country to its former state. They carried out everything, as the king had ordered it" (ls. 18-21) (Vandersleyen 1971: 291-292). On the other hand, the "Donation Stela" records Ahmose's purchase of the Second Priesthood of Amun on behalf of his consort, the "*God's Wife of Amun*", Ahmose-Nefertari: "[*I have given*] *the office of the Second Priest of Amun to the god's wife, great royal wife, she united to the beauty of the white crown, Ahmose-Nefertari, may she live!* (ls. 3-4)" (Harari 1959: 139-201; Menu 1977: 89-100; Gitton 1979: 327-331; Laporta 2009: 47 ff.). The price of this office was paid direct to the temple by the king, establishing his role as benefactor and tying the cult more closely to the royal family. At the beginning, she held the office of the "*Second Prophet of Amun*" at the Karnak temple, and was responsible for all temple properties, administration of estates, workshops, and treasuries. Then, his husband took over this post, and she received in exchange land and staff to set up a residence for female temple singers and musicians. But now, the holder of the office *"God's Wife of Amun*", be it wife or daughter, was also a close adviser who participated in daily contact with the pharaoh during ceremonies and rites. Ahmose-Nefertari was the first or (possibly after Queen Ahhotep) the second holder of the office of God's Wife and as such the female counterpart of the High Priest of Amun (Eaton-Krauss 1990: 195-205; 2003: 75-89). If Ahhotep was God's Wife, she would have held the position into the reign of Ahmose, ceding it to Ahmose-Nefertari at an unspecified time; indeed this is one of the cruxes of the Donation Stela text, whether it records her installation or another event (Gitton 1976: 65-89; Bryan 2003: 1-6). Limestone blocks from the reign of Amenhotep I show the God's Wife, which would have been Ahmose-Nefertari, participating in the cult liturgies and being purified in the sacred lake of Karnak. Among her duties we can mention: 1. the participation in the procession of priests for the daily liturgies of Amun (Lesko 1999: 84; Stadler 2008: 9; Roth 2009: 2-3); 2. Bathing in the sacred lake with the pure priests before carrying out rituals; 3. Entering the most exclusive parts of the temple (as the Holy of Holies), together with the high priest; 4. With the high priest, "calling the god to his meal", reciting a menu of food offering being presented to Amun; 5. With the high priest, burning wax effigies of the enemies of the god to maintain the divine order (*maat*); 6. Shaking the sistrum before the god to propitiate him; and 7. As the "god's hand", assisting the deity in his self-creative masturbation. In this way and in her sistrum activity (a sexual allusion) she performed as the God's Wife (Gitton 1975: 80; Robins 1993: 156; Bryan 2003: 2). It seems possible that she transferred the title and may be her properties during her lifetime to her daughters Meryetamun and Sitamun. When the queen died, in a stela of a non-royal contemporary is recorded: "*The God's Wife, justified with the great god, Lord of the West, flew to heaven*", emphasizing the importance of the God's Wife title, used more frequently than that of the Great Royal Wife (Robins 1993: 44; Bryan 2000: 219).

The Queen-Regent. Upon the death of Ahmose I, Ahmose-Nefertari became the co-*regent* for another son and ruled until he could ascend to the throne as Amenhotep I (ca. 1526-1506 BCE). As co-regent, she did receive honours for her accomplishments in war, following the brilliant deeds of Queen Ahhotep I (Gestoso-Singer 2009: 75-88). The *ureus* on Ahmose-Nefertari's crown and the flail in her hand indicate her royal status. Her name appears on many temples at Abydos, Thebes and Serabit el-Khadim in the Sinai. On monuments, she is mentioned as "*Hereditary Princess*"; "*Great of Grace*"; "*Great of Praises*"; "*King's Daughter*"; "*King's Sister*"; "*King's Great Wife*"; "*God's Wife of Amun*", and "*Mistress of Upper and Lower Egypt*" (Bleeker 1959: 261-268; Gitton 1976: 65-89.). In later inscriptions, she also appears with the title "*King's Mother*". She and her son, Amenhotep I, are credited with opening a worker village at the site of Deir el-Medina as well.

The Queen-Goddess. The importance and power which this Queen and God's Wife wielded in life was definitely equaled by the status and influence she had in death (Zivie-Coche 2004: 71 ff.). Queen Ahmose-Nefertari died during the reign of her son-in-law, Thutmose I (ca. 1506-1493 BCE). Her body was examined and showed that this Queen lived to be in her seventies. She was probably initially buried in the royal necropolis in Dra Abu el-Naga (Thebes); but her tomb was robbed, and her coffin (CG 61003) along with her mummy (CG 61055) was found at the 21st Dynasty Deir el-Bahari mummy cache (DB 320), together with the mummy of Ramesses III. In the same mummy cache the body of the Lady Rai, the nurse of Ahmose-Nefertari, was also discovered. After her death, she was worshipped at the workman's village at Deir el-Medina, as the *"Mistress of the Sky"* and the *"Lady of the West*", over many generations (Robins 1993: 44). Around 50 of the tombs and 20 votive statues in the area mention her name. Her image appears in religious

scenes and ceremonies throughout the 18th and 19th dynasties, such in the tomb of Khabeknet (Lepsius 1972: Ab. III, Bd. 5, Bl. 2), in a tomb in Deir el-Medina (Lepsius 1972: Ab. III, Bd 5, Bl 1), and in a tomb at Abd el Qurna (Lepsius 1972: Ab. III, Bd 7, Bl. 199**).** When Amenhotep I died he was worshipped -together with his mother Ahmose-Nefertari - by the villagers of Deir el-Medina, as "*Amenhotep of the Town*" (Robins 1993: 44; Bryan 2000: 213).

References

Bleeker, C.J., *The Position of the Queen in Ancient Egypt*, [in:] La Regalità Sacra: The Sacral Kingship: Contributions to the Central Theme of the 8th International Congress for the Study of the History of Religions. Leiden, Brill, 1959, 261-268 (*Festschrift R. Pettazzoni*; *Studies in the History of Religions*, 4)**.**

Bryan, B., *The Eighteenth Dynasty before the Amarna Period*, [in:] Shaw, I. (ed.), *The Oxford History of Ancient Egypt*. Oxford University Press, 2000, 218-271.

Bryan, B., *Property and the God´s Wives of Amun*, [in:] Lyons, D. and Westbrook, R. (eds.), *Women and Property*. Cambridge, Center of Hellenic Studies, Harvard University, 2003, 1–15.

Eaton-Krauss, M. *The Coffins of Queen Ahhotep, Consort of Seqeni-en-Re and Mother of Ahmose*, in CdÉ 65,1990, 195-205.

Eaton-Krauss, M. *Encore: The coffins of Ahhotep, Wife of Seqeni-en-Re Tao and Mother of Ahmose*, in Blöbaum A. et al (eds.), *Ägypten–Münster: Kultur wissenschaftliche Studien zu Ägypten, dem Vorderen Orient und verwandten Gebieten*. Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 2003, 75-89.

Eriksen, T.H. *Small places, large issues. An introduction to social and cultural anthropology.* London/Chicago, Pluto Press. 1995.

Gestoso Singer, G., *Queen Ahhotep and the "Golden Fly"***,** [in:] Cahiers Caribéens d'Egyptologie 12,2009,75-88.

Gitton, M. *L'épouse du dieu Ahmes Néfertary. Documents sur sa vie et son culte posthume.* Paris, Les Belles Lettres, 1975.

Gitton, M., *La résiliation d'une fonction religieuse: Nouvelle interprétation de la stèle de donation d'Ahmès Néfertary*, [in:] BIFAO 76,1976, 65-89.

Gitton, M., *Nouvelles remarques sur la stèle de donation d'Ahmès Néfertary*, [in:] BIFAO 79,1979, 327-331.

Goedicke, H. *Studies about Kamose and Ahmose*. Baltimore, Halgo, 1995.

Graefe, E., *Untersuchungen zur Verwaltung und Geschichte der Institution der Gottesgemahlin des Amun vom Beginn des Neuen Reiches bis zur Spätzeit*. Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1981, 101-104.

Harari, I. 959. *Nature de la Stèle de donation de fonction du roi Ahmôsis à la reine Ahmès-Nefertari*, [in:] ASAE 56, 1959, 139-201.

Harvey, S. *New Evidence at Abydos for Ahmose's Funerary Cult*, [in:] Egyptian Archaeology 24,2004, 3-6.

Kendall, T. *Hatshepsut in Kush?,* [in:] the Society for the Study of Egyptian Antiquities (SSEA) Newsletter 2007,1-5.

Laporta, V. *Consideraciones acerca de la legitimidad regia en Hatshepsut* (*ca.1479-1458 BC*) (Thesis, Licenciature in History). Buenos Aires, Universidad Católica Argentina, 2009 (*unpublished*).

Lepsius, K.R. *Denkmaeler aus Aegypten und Aethiopien.* Genève, Éditions de Belles-Lettres, 1972, vol. V.

Lesko, B., *The Great Goddess of Egypt*. Oklahoma, University of Oklahoma, 1999.

Mancini Billson J.-Fluehr-Lobban, C., *Common challenges: factors that enhance o detract from female well-being*, [in:] Mancini Billson J.-Fluehr-Lobban, C. (eds.), *Female Well-Being. Toward a Global Theory of Social Change*, London/New York, Zed Books, 2005, 357-374.

Menu, B., *La stèle d'Ahmès Néfertary dans son contexte historique et juridique*, [in:] BIFAO 77,1977, 89-100.

Redford, D., *Pharaonic King-Lists, Annals and Day-Books. A Contribution to the Study of the Egyptian Sense of History*. Mississauga, Ontario, Benben Publications, 1986 (SSEA Publication, IV).

Robins, G., *Women in Ancient Egypt*. Cambridge, Harvard University Press, 1993.

Roehrig, C. et al (eds.), *Hatshepsut: From Queen to Pharaoh.* The Metropolitan Museum of New York; New Heaven/ London, Yale University Press, 2005.

Roth, S., *Queen,* [in:] UCLA Encyclopedia of Egyptology. Los Angeles, University of California, 2009, 1-12.

Shafer, B.E. et al. *Temples of Ancient Egypt*. New York, Tauris, 2005.

Stadler, M., *Procession*, [in:] UCLA Encyclopedia of Egyptology. Los Angeles, UCLA, 2008, 1-14.

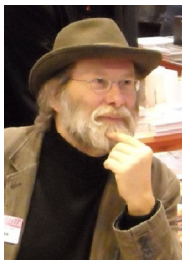
Stasser, T., *La famille d'Ahmosis*, in CdÉ 77, 2002, 23-46.

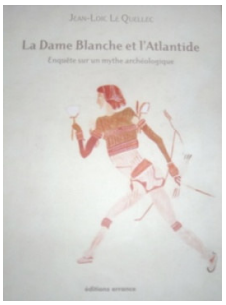
Tanner, N., *Matrifocality in Indonesia and Africa and Among Black Americans*, [in:] Rosaldo, M.Z., Lamphere, L. *Women, Culture and Society*. Stanford, Stanford University Press, 1974, 129-157.

Vandersleyen , C. *Les guerres d'Amosis, fondateur de la 18e dynastie*. Bruxelles, Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, 1971.

Wilkinson, T., *Dictionary of Ancient Egypt*. London, Thames & Hudson, 2005.

Zivie-Coche, Ch., *The Gods on Earth*, [in:] Dunand, F., *Gods and Men in Egypt. 3000 BCE to 395* CE. Ithaca/London, Cornell University Press,2004,71-106.





Jean-Loïc Le Quellec.
La Dame Blanche et l'Atlantide.
***Enquête sur un mythe archéologique*.**
Editions Errance, Paris 2010, 288 pages



Ghislaine ANGLIONIN

En mars dernier, lors du dernier Salon du Livre de Paris, j'ai eu le plaisir de revoir Jean-Loïc Le Quellec. Aussi simple, attentif, rigoureux, joyeux et amical, qu'au Colloque de Barcelone en 1996 («*L'Egypte, une civilisation africaine* »), il faisait une signature de son dernier livre, la *Dame Blanche*…, au stand d'Actes Sud – à deux pas des stands mitoyens d'Edouard Glissant *Quand les Murs Tombent - l'identité nationale en question ?*, et de Lilian Thuram, qui dédicaçait ses *Etoiles Noires*…. Trois livres qui « nettoient », pardonnez moi le terme, le dernier siècle.
Jean-Loïc Le Quellec, auteur de nombreux ouvrages sur l'art rupestre qui font référence, est aujourd'hui Directeur de recherche au CNRS et Chercheur au Centre d'études des mondes africaines (Université de Paris 1) et "Honorary Research Fellow" de la School of Geography, Archeology and Environmental Studies, University of the Witwatersrand (Johannesburg). C'est à ce titre qu'il a longuement enquêté sur le mythe d'Ophir remis à la mode par les travaux d'un ecclésiastique longtemps considéré comme le pape de l'archéologie par ses pairs, l'abbé Breuil, et qu'il a rapproché les méthodes et les interprétations de celui-ci de celles de son élève Henri Lhote à propos des rupestres du Tassili.

Beaucoup d'experts se sont aventurés sur l'interprétation de la fresque préhistorique de la Dame Blanche. Jean-Loïc Le Quellec revient à son tour sur la découverte de cette peinture murale en 1918, en Namibie, par le topographe Reinhard Maarck. Les travaux de celui-ci, quelques années plus tard, vont être repris par l'abbé Henri Breuil, L'abbé Breuil est frappé par ce personnage qu'il croit être celui d'une femme de «race blanche», selon les termes de l'époque, très portée sur la «race», placée au centre des dispositifs de domination politique, économique et sociale. C'était l'époque de l'Atlantide de la Dame Blanche derrière laquelle l'Afrique entrait évidemment dans l'histoire. « *Le dépouillement des archives et de la correspondance de l'abbé (Breuil) montrent que le moteur premier des travaux qu'il a réalisés en Afrique australe comme ceux de son élève Henri Lhote au Tassili étaient la recherche d'anciennes colonies « blanches » disparues et qui se seraient établies, dès la préhistoire, au cœur du continent Noir* » remarque Jean-Loïc Le Quellec, qui revisite ensuite les rupestres avec les outils de la photographie moderne, autrement précise que les relevés manuels de Breuil et Lhote. Il se trouve alors que la Dame Blanche n'est pas blanche, et que ce n'est pas une dame non plus. Jean-Loïc Le Quellec peut alors mettre en évidence comment Breuil et Lhote ont interprété les personnages centraux de peintures rupestres comme autant de Dames Blanches, faisant au Sahara et en Afrique australe, entrer, bien entendu, l'Afrique dans l'Histoire. De la mythologie coloniale qui résonne tristement dans tant de discours récents…
Ce que retrouve Jean-Loïc Le Quellec, en dépoussiérant les mythes construits par un abbé Breuil en panne de rigueur scientifique, est tout simplement l'histoire réelle de l'Afrique, ses propres commencements - à l'âge des peintures rupestres, bien avant l'écriture et préparant peut-être celle-ci.

Autres livres de Jean-Loïc Le Quellec (note de l'éditeur) :
Symbolisme et art rupestre au Sahara, Paris, L'Harmattan, 1993, 638 pages
Art rupestre et préhistoire du Sahara : le Messak Libyen, Paris, Payot, Grande Bibliothèque Scientifique, 1998, 616 pages
Arts rupestres et Mythologies en Afrique, Paris, Flammarion, 2004, 212 pages
(avec Pauline et Philippe de Flers, photographies) *Peintures et gravures d'avant les Pharaons - du Sahara au Nil*, Paris, Soleb/Fayard, 2006, 380 pages

Onzième séminaire des Ankhou.

Après une interruption de deux ans, le Séminaire des Ankhou, animé par Alain Anselin et Fabrice Silpa, a repris. Il est désormais centré sur l'***étude des potmarks*** prédynastiques et de leur comparaison avec *inscriptions à l'encre*, *sceaux*, *tablettes* et *stèles*, toujours dans la perspective d'une approche de l'invention des premiers systèmes d'écriture, et sur l'***ontologie juridique de la Maât***. Voici la première esquisse, un texte provisoire, de ce qui fut présenté et discuté au cours du Séminaire des Ankhou du **21 septembre 2010**, à Schoelcher (*Martinique*).

.

Potmarks Studies I. *Etude discutée de lectures de Potmarks pré-dynastiques.*



Alain Anselin

Membre des Ankhou

Les siècles des Dynasties 0 et I sont caractérisées par de grands changements politiques et culturels, qu'exprime parfaitement le développement conjoint de nouvelles formes politiques, de type étatique, et de leur outil le plus remarquable, l'écriture – charriant partout les formes anciennes qui les encadrent de leurs normes et de leurs valeurs – et élaborant simultanément de nouvelles règles.

King	Naqada	Abydos	Saqqara	Tarkhan
Qa-a	IIID	Q	S 3120, S 3121, S 3500, S 3505	–
Semerkhet	IIIC2/D	U	–	–
Adjib	IIIC2	X	S 3038, S 3111, S 3338	–
Den	IIIC2	T	S 3035, S 3506, S 3507, S X	–
	IIIC1/2	–	S 3036	–
Djed	IIIC2	Z	S 3504	1060
Djer	IIIC1	O	S 3471, S 3503	–
Hor-Aha / Djer	IIIC1/2	–	–	300
Hor-Aha	IIIC1	B 10/15/19	S 3357	–
Narmer	IIIC2	–	–	1982
	IIIC1	B 17/18 (?)	–	414, 415, 1100
Ka	IIIC1	–	–	261
	IIIB/C1	–	–	
	IIIB	B 7/9	–	–
Irj-Hor	IIIB	B 1/2	–	–
–	IIIB	U-t, U-x, U-y, U-z	–	1702
–	IIIA2	U-g, U-h, U-s, U-u, U-v	–	–
Scorpion I	IIIA1	U-j	–	–
–	IIIA1	U-a, U-k, U-o, U-r, U-qq	–	–

Correlation between Naqada IIIA1-IIID and Dyn. 0-1
(Hendrickx *Predynastic-Early Dynastic Chronology*,2007,55-93)

Les *ink inscriptions* fleurissent sous la Dynastie 0, elles s'affichent sur les jarres des tombes des pharaons, donc souvent à Abydos, et reflètent l'étendue de leur contrôle administratif sur les produits de Haute et de Basse Egypte. Il y a une continuité des *ink inscriptions* des jarres de la tombe Uj et de celles de la Dynastie 0. Sous la Dynastie I, elles investissent un champ social plus large (tombe S 3504 Saqqara) et reflètent la disposition privée de biens funéraires chez les élites. Dynastie II, elles traduisent l'engagement des scribes dans des évènements particuliers (comme le ***hb sd***) et témoignent de leur importance dans la gestion du pouvoir.

Ilona Regulski a commencé d'en établir une paléographie minutieuse fournissant un éclairage sociologique nouveau sur les équipes de scribes des premières dynasties (I.Regulski *Scribes in Early Dynastic Egypt* [in:] *Zeichen aus dem Sand. Streiflichter aus Ägptens Geschichte zu Ehren von Günter Dreyer*, ed. Eva-Maria Engel, Vera Müller und Ulrich Hartung, 2008, Wiesbaden,581-611). S'il est vrai que les inscriptions des *stèles* ou des *sceaux* obéissent à des règles précises, culture funéraire exprimant le statut social ici, contrôle royal des produits et des domaines là, la cursive des *ink inscriptions* des premiers rois leur propose un point de comparaison solide par la répétitivité d'inscriptions standard jetées à l'encre sur le flanc des poteries, environ 1500 à Saqqara et autant à Abydos.

Ilona Regulski a dénombré, sous **Sekhen/Kȝ**, à partir des données de la tombe royale d'Abydos (Umm el Qa'ab), 25 inscriptions concernant des *accounts of Upper Egypt*, ***ỉpw.t šmʿw***, et 10 des ***nḥb*** (?) ***mḥw***, *deliveries from Lower Egypt*. Sous **Aha**, à partir des données de la tombe S 3357 de Saqqara, elle identifie deux équipes de scribes différentes (I.Regulski,2008,592), l'une gérant, ***ỉn.w šmʿw***, *les deliveries from Upper Egypt*, l'autre, ***ỉw.t mḥw***, les *arrivals from Lower Egypt*, l'abrégé du nom de l'huile, ***mrw***, revenant plusieurs fois. Remarque : le mot égyptien diffère du sémitique: akkadien : *šamnu gillu, huile de roseau, šaman ereni, huile de cèdre* ((R.Middeke-Conlin, *The Scents of Larsa : A Study of the Aromatics Industry in OLd Babylonian Kingdom* ,thesis, Yale, 2010, 68).



Ink inscriptions
(Petrie, 1901, XXXI)

Les *potmarks* sont attestées dès la Dynastie 0, sous ***Ỉry Hor*** (E. van den Brink *Two pottery jars incised with the name of Iry-Hor from the Tomb B1 at Umm el Ga'ab, Abydos*, [in:] E-M Engel, V. Müller und U. Hartung, *op.cit.*,2008, 655-660). Elles semblent inspirées par le pouvoir, ou y être liées – certaines *potmarks* de Basse Egypte sont même «*like serekhs type*». Elles foisonnent et connaissent leur apogée à la Dynastie I. Leurs formes sont elliptiques, des groupes de signes, deux ou trois.

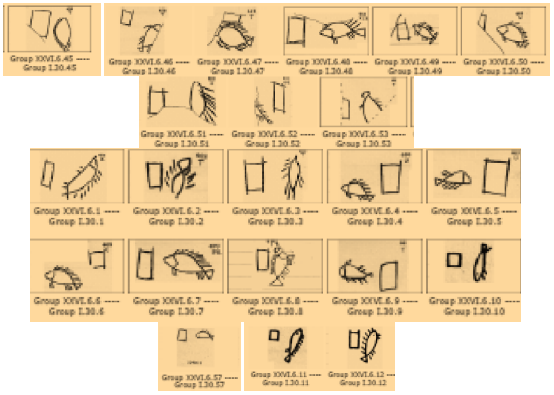
Les *potmarks* correspondantes aux tombes S3357 et S3504 observent la même distribution géographique répartie entre Abydos et Saqqara que les *ink inscriptions* des tombes des rois et des élites. Elles épousent aussi la carte des *inscriptions scigillographiques*. Dans les tombes royales des souverains de la Dynastie I à Abydos et dans celles de leurs haut-fonctionnaires à Saqqara, les *potmarks* ne «voisinent» pas par hasard avec les *empreintes de sceaux***.** Edwin van den Brink a établi un inventaire du voisinage de ces données pour les tombes abydiennes d'Aha à Qa'a, et pour celles des élites de Saqqara (tombes 3357, 3471, 2185, 3504, 3503, 3035, 3036, 3506, 3507, 3038, 3111, dans l'ordre chronologique). Les tombes abydiennes présentent une balance *potmarks/impressions de sceaux* variable, mais sur des quantités appréciables, particulièrement la tombe T de Den, 269 *potmarks*/227 *impressions de sceaux*. Les tombes de haut-fonctionnaires sont dominées par le poids des impressions de sceaux jusqu'à Djed, et leur disparition ensuite, sauf pour la tombe S 3506 (61 *potmarks*/178 *impressions de sceaux*), sous le règne de Den (E. van den Brink, *The International Potmarks Workshop: While at London or After or How to Progress with the Study of Early Dynastic Potmarks*, Egypt at its Origins 3, 2008,s.p. Cf. aussi Edwin van den Brink, *Potmark Egypt.Com*, Egypt at its Origins 2, 2005, Leuven 2008, 237-239). Edwin van den Brink précise : «*Since many of the wine jars (potmarked or not) were sealed by clay caps/cones bearing cylinder seal impressions you would expect indeed many sealings in those tombs with many wine jars (with or without potmarks; as for instance in the case of Tomb T/Den [269/227]) and fewer sealings in those tombs with fewer wine jars (with or without potmarks); as for instance in the case of Tomb Q/Qa'a (65/29). Since not necessarily all potmarked vessels in the royal and elite tombs are only wine jars (beer jars (frequently) and bowls (sometimes) also carry potmarks) this would perhaps explain some of the discrepencies between numbers as, for instance, in the case of Tomb Y/Merneith (442/56), although this should be checked against the actual record, that is one should try to figure out how many of the 442 potmarks appearing in Merneith's tomb actually do appear on wine jars, and how many on other types of pottery vessels*» (Edwin van den Brink, *communication personnelle*, 20-10-2008).

Empreintes de sceaux, des *ink inscriptions* et des *potmarks* sont distribuées là où le pouvoir, et ses niveaux de hiérarchie dans la chaîne opératoire de la distribution des biens, les répartit. Toutes ces inscriptions permettent de suivre «à la *trace*», *titres* à l'appui, comme ceux de Hemaka (***htm.w bt*** et ***mḏḥ nsw***), ceux qui, au sein des élites, usent de l'écriture dans l'exercice du contrôle palatial des produits et des travaux, et d'esquisser les contours d'un appareil d'Etat naissant. Se dessine ainsi la carte des institutions funéraires qui sont au principe de sa légitimité, des tombes d'Abydos au sud à celles de Saqqara au nord, qui fournissent l'essentiel des données, et jusqu'à la Basse Egypte de Minshat Abou Omar (K.Kroeper) en passant par Tarkhan (L.Mawsdley), milieu et fin de la Dynastie I, autour des Sequence Dates 77-82, de Petrie, c'est-à-dire le Nagada III C2-D de Stan Hendrickx.

Le graphisme des *potmarks* est moins élaboré et plus logographique que celui des *ink inscriptions*. Elles semblent caractérisées par un format standard de groupes de deux ou trois signes, parfois simplifiés, pouvant présenter des difficultés de lecture et refléter peut-être une maitrise différente des standards graphiques liée à la strate sociale de leurs auteurs - un phénomène non pas dialectal, mais diastratique. Aussi, bien que nombre de ces signes soient contemporains des premiers hiéroglyphiques, et parce que certains d'entre eux n'apparaissent pas dans les corpus des autres inscriptions, Geoffrey Tassie parle de *preformal hieroglyphs* à leur propos (G.Tassie, F.Hassan, J.van Wetering and B.Calcoen, *Corpus of Potmarks from the Protodynastic to Early Dynastic Cemetery at Kafr Hassan Dawood, Wadi Tumilat, East Delta, Egypt*, Egypt at its Origins 2, 2005, Leuven 2008,203-235).

Nous prendrons pour premier thème de notre étude la série [*poisson* + (rectangle)]  qui apparaît 6 fois comme *potmarks* (195c, 214d, 218c, 219d, 220d, 222d) dans les poteries de la Tombe d'Hemaka, S 3035, à Saqqara, célèbre par des étiquettes riches d'inscriptions phonétisées.

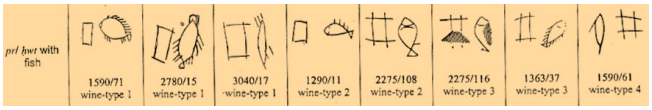
Cette série de deux signes est fréquente à Abydos, notamment Tombe X53, sous ***ḏd ḥb*** (Petrie RTI 1900).



Abydos (source : Edwin van den Brink, Egypt-Potmark.com)

On la retrouve à Saqqara tombe S 3506, sous Den, tombe S 3505, sous Qa'a (cf. **tableau chronologique** plus haut).

En Basse Egypte, elle est attestée à Tarkhan, Abusir, Minshat Abu Omar, 4 fois (tombe T311 de Sabu), et à Kafr Hasssan Dawood, 4 fois (tombes 4000, 4034,4051 et 4058 sur des *wine jars* (G.Tassie and al.,2008, 228, 234).

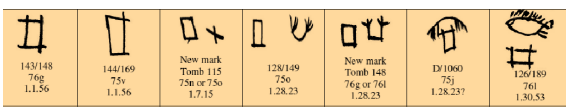


Potmarks de Minshat Abu Omar (Kroeper,2000,208).

A Minshat Abu Omar, la série apparait dans huit tombes de la *Early Dynastic period*, sur des *Vessels type Petrie SD 78-80*, tombe T 1590 datée de Semerchet, *SD 82*, *middle and end of DI* et sur des *wine jars* : 22 fois tombe T 1590, et 15 fois tombe T 2275 (K.Kroeper *Tombs of the Elite in MAO*, 1992,127-150, part. 139-140, [in :] E. van den Brink, *The Nile Delta...*, 1992). Karla Kroeper propose une lecture alternative du second signe, carré ou rectangulaire : ***ḫwt*** ou ***prí***.

Lisa Mawsdley a souligné la fréquence, sans doute significative, de ce second signe: «*...the most frequently applied mark appears to be from sign-group I. This group includes marks that are composed of a single square or square with one or more secondary signs. Due to the shape of the sign it has been interpreted as* ***ḫwt*** *(Gardiner O 6), and may have been used to represent an estate* (Kroeper 2000, 216). *It must be noted that* ***ḫwt*** *is usually depicted as a rectangular enclosure with a smaller building within one corner while the square (Gardiner O 3) denotes the letter* ***p***. *First Dynasty estate names on seal impressions are inscribed within either a rectangular or square enclosure so it would appear that either shape could be used to represent an estate, although the main form was the rectangle. It is also possible that the square may have been used to represent* ***pr*** *(Gardiner O 1) or house». Potmark* attestée sur 9 *wine jars* à Tarkhan (cf. figure ci-dessous).

Lisa Mawdsley relève l'association de ce signe avec celui du poisson «*Of interest is one type 76l vessel incised with a fish adjacent to a square. Fish signs have a wide chronological range from the reign of Den to Qa'a and are frequently found on vessels from Abydos, Saqqara and Minshat Abu Omar* (Helck,1990,18-19; Kroeper, 2000,208), *but are poorly attested at Tarkhan*» (L.Mawdsley, *The corpus of potmarks from Tarkhan*, BMSAES 13,2009,197-219).



Marks with squares on wine jars, Tarkhan
(*after* Petrie *et al.* 1913, XX, XXXI; Tomb cards for tombs 115 and 148, Petrie Museum, London).

A Minshat Abu Omar, le poisson est parfois associé à un rameau ou un arbre, dans une graphie cursive comparable à celle d'une série d'*ink inscriptions* de la tombe Uj.



Potmark de Minshat Abu Omar et ink inscriptions de la Tombe U-j

Les *ink inscriptions* des jarres du roi Scorpion associent aussi la figure du Scorpion, métaphore royale, à des ***bassins***, ***s***, qui fourniront plus tard leur référent à la notion de *département* administratif, et des ***rameaux*** vs ***arbres***, exprimant une commutabilité des signes métonymiques de *l'arbre*, qui délimite l'espace contrôlé, ou se confond avec lui, du *point d'eau*, et de l'*édifice* qui l'administre, pour qualifier les domaines contrôlés.



Scorpion + rameau/bassin/arbre/ ? (Dreyer, 1998).



Potmarks de Tarkhan (Kroeper, 2000,208) et de Saqqara (egypt-potmark.com)

Les *potmarks* de la tombe 3040 de Tarkhan commutent l'arbre et le rectangle d'édifice (3040/17 vs 3040/28), mais peuvent aussi associer les deux (1590/67). Une *potmark* de la Tombe d'Hemaka à Saqqara est composée d'un groupe de trois signes, le poisson, dénominateur commun des deux signes domaniaux, rameau et rectangle ? Quel sens donner à ce libellé iconographique, particulièrement au graphème du poisson ? Ilona Regulski lui attribue une valeur ***in.w*** dans une *ink inscription* standard, ***in.w sn:w***, *deliveries of Upper Egypt* figurant à coté du serekh d'Aha, donc antérieure aux *potmarks* de la Tombe d'Hemaka (I.Regulski, 2008, 592, 590 : figure 2). Sa graphie, accompagnée d'un pluriel en traits, privilégie l'articulation phonétique : le poisson ***in*** est combiné au bol ***nw***:



Ink inscriptions portant le serekh d'Aha
(Regulski,2008,590,fig.2)

La combinaison du hiéroglyphe de la maison et d'un signe commutable avec le poisson, le bol jambé, pour écrire ***in.w*** est attestée par l'inscription d'un vase (Lacau & Lauer, *PD*, V, 13, Abb56), lue ***in.w pr.w*** par Jochem Kahl (Kahl, *Frühägyptisches Wörterbuch*, 2002, 149). En l'état actuel des données, cela ne saurait suffire cependant à nous autoriser à voir dans  la mention d'un *office*, ***pr*** ou ***ḫwt***, et de *deliveries*, ***in.w***.

En effet, il semble difficile de rapprocher ici le signe du poisson des *ink inscriptions* de celui des *potmarks* et de lire celles-ci *Deliveries Office*. D'abord, parce que les signes ***ỉn.w*** (bol jambé ou poisson+vase ***nw***) ne sont pas associés à un signe ***pr*** dans les *ink inscriptions*, et ne fournissent donc pas un groupe correspondant à celui de la *potmark*. Ensuite, parce que les *ink inscriptions* sont autant de *tax inscriptions*, inscrites avant distribution, des marques de contrôle économique du pouvoir – et non des marques incisées avant cuisson sur les poteries dans l'atelier même du potier, référant à un autre type de contrôle. Karla Kroeper propose une interprétation fondée sur l'exploitation des matériaux du site de Minshat Abu Omar dans le delta oriental: « *The possibility that the marks may be an indication of contents seems rather small since most marks were applied at the ceramic workshop/s, and similar marks are found on different vessel types…That a distribution or collection place might be indicated by some of the marks is more likely. In particular the large amount of double signs consisting of squares (ḫwt) with fish or other signs may indicated a place of origin from some centre of distribution in the Delta, especially as some main estate names in the Delta known from the Old Kingdom contain a fish sign in the name*» (K.Kroeper,2000,216). Geoffrey Tassie observe la même combinaison de signes sur les poteries du site voisin de Kafr Hassan Dawood et reprend les conclusions de Karla Kroeper: «*As many estates/sites are attested as having a fish sign in their name, at least as early as the Old Kingdom, it may well indicate the place of origin of the vessel or a regional redistribution centre* (Kroeper 2000: 216)» pour les développer : «*As most of the potmarks were incised before firing, the place of origin is more likely indicated, rather than a regional redistribution centre (unless the place of origin was such a centre), for this would imply that certain vessels were produced at a site with the express intention of naming the large nodes of redistribution, rather than place of origin*». «*This distribution pattern is in accord with the large royal administrative centres acquiring or appropriating goods, particularly wine and other foodstuffs originating from (East) Delta localities to supply their feasting (….) and redistribution requirements. Also, the absence of this type of potmark from the corpus of about 900 potmarks from the small agricultural community of Adaïma in Upper Egypt (*Bréand, pers. comm. 2005*) would seem to support this distribution pattern : that the large royal administrative centres were the final destination of goods from the Delta, rather than smaller Upper Egyptian communities having direct access*» (G.Tassie et al.2008,210 & 212).

Comme nous allons le voir plus bas pour la période post-XX° dynastie, le hors institution va donc sans *potmark*.

Au bout du compte, *ink inscriptions*, *sealings* et *potmarks* font affleurer au ras des tombes un circuit de distribution supposant des commanditaires, une administration des *produits à livrer* (***ỉn.w***), et des chaînes opératoires enchâssées les unes dans les autres, qui conduisent le produit à ses destinataires. Ils fournissent littéralement une traçabilité archéologique des (produits contenus dans les) poteries, de leur commande royale à leur destination cérémonielle. Les *potmarks* incisées sur les *wine jars* sont de loin les plus nombreuses (cf. E.van den Brink, plus haut) et donc les mieux exploitables dans la révélation du système.

Le système de contrôle de la production et de la distribution du vin tel que Pierre Tallet l'a brillamment reconstruit pour les âges plus classiques du Nouvel Empire, est sans doute plus sophistiqué que celui dont les premières inscriptions nous livrent vestiges. Mais il fournit en retour un éclairage incontestable au modèle initial que Geoffrey Tassie dégage de l'exploitation comparative de leurs données sur un site du Delta oriental pour la période prédynastique. Pierre Tallet met en évidence le rôle d'un véritable bureau administratif au centre du dispositif au Nouvel Empire, dans le marquage des jarres, leur scellement, puis leur étiquetage. Cet office, supervisé par un ***ỉmy r3 pr*** ou parfois un ***sš nsw***, un *scribe royal,* contrôle les ateliers qui fabriquent les jarres -certaines *incised before firing*- et en approvisionne les domaines (vignobles). Les jarres remplies, le scellement du vin est délégué à un *chef des vignerons*, ***ḫry kȝmyw***, ***m ḏr.t***, *en bas de la hiérarchie*, qui les retourne à l'office qui les étiquette avec mention du destinataire, l'institution bénéficiaire, temple ou palais (P.Tallet *Quelques aspects de l'économie du vin en Egypte ancienne* [in :] N.Grimal & B.Menu, eds. *Le commerce en Egypte ancienne*, IFAO, Le Caire, 1998, 241-268). Pareille organisation s'inscrit dans la continuité des vestiges prédynastiques du système. Les inscriptions des jarres sont ainsi «*les témoignages de ce qu'on a appelé la «gestion domaniale» [*qui*] ne se conçoivent que dans le cadre d'une gestion directe des terres par les institutions qui en bénéficient*» conclut Pierre Tallet. La faillite partielle de ce modèle à la fin de la XX° Dynastie, et «*le passage à une économie reposant davantage sur l'affermage des terres à des particuliers, ou système bénéficial, entraine de façon logique la disparition de ce marquage des récipients* (souligné par nous)».

En ce qui concerne le prédynastique, les mêmes types de marques et leur répartition géographique suggèrent une unité de contrôle de forme semblable à celle des

âges classiques; ils peuvent indiquer origines ou destinations des produits contenus, mais pas nécessairement des lieux de manufacture des contenants, dont l'identification appelle de solides analyses chimiques des matériaux - celles réalisées pour les vases de basalte, distribués dans toute l'Egypte, mirent en évidence leur fabrication dans des ateliers uniques, situés dans le delta (Leanne May Mallory, *Predynastic and First Dynasty Egyptian Basalt Vessels*, Toronto, 2000). Transparait ainsi un circuit jalonné des marques graphiques des responsables des *ateliers* de fabrication des poteries; portant la «griffe» des *domaines* fournisseurs (un répertoire d'arbres, d'édifices fournissant leur modèle à l'organisation : *bassin* > *département*) ; et l'empreinte, scigillographique, de l'instance qui supervise tout le système des fractionnements et allotissements des biens de prestige.

Cette concentration du palais, de la poterie, des ateliers de production des offrandes funéraires dans un circuit intégré n'est pas nouvelle. Elle a antécédents en Haute Egypte, bien avant que le pouvoir n'étende son contrôle à des territoires de plus en plus lointains. Notamment, les sites Hk24A et Hk25D de Nekhen ont livré poterie, boulangerie et brasserie fournissant la bière, *ḫnḳt nḏmt*, des cérémoniels royaux du Nagada IB-IIA, bien avant que l'écriture n'apparaisse, et suggèrent une «*deliberate location of a critical node of a local redistribution system*» dessinant au sol un *patron* politique qualifié joliment par Michael A.Hoffman de *beer barons model* (J.Geller, *From Prehistory to history: Beer in Egypt* [in :] R. Friedman & B. Adams (eds.), *The Followers of Horus. Studies dedicated to Michael Allen Hoffman*,Oxford,1992,19-26). Au Nagada IIIA2, en témoigne le nombre des jarres de vin palestinien de la tombe de Scorpion à Abydos, le vin rejoint la bière, jusque là seule boisson cérémonielle des élites, dans l'*egyptian way of death*. Au pays de la bière qu'est l'Egypte, l'acculturation du vin est développée comme un signe de distinction sociale. Rapidement, les rois créent des vignobles en Egypte même. Raymond Weil donne en 1908 comme vignobles royaux des domaines de Djet et de Den, et les domaines de Adjib, ***dwꜣw ḥr ḥr***, *Adoration du Corps d'Horus*, de Qa'a, ***nbw ḥr ḥr***, *Or du Corps d'Horus* (R.Weil,1980,444 à 448).

Dans tous les cas de figure, le vin est devenu un produit égyptien - un bien somptuaire faisant l'objet d'une économie intégrée, du vignoble qui le produit à la tombe royale - et/ou au palais- qui le consomment. Totalement sous contrôle exclusif du pouvoir royal, il apparaît du même coup comme l'un des bancs d'essai les mieux profilés de l'institution du contrôle administratif pharaonique.

Douzième séminaire des Ankhou.

Le douzième séminaire des Ankhou a eu lieu du **21 octobre 2010**, à Schoelcher (*Martinique*). Alain Anselin présenta une courte étude comparative d'une *potmark* rare, et Fabrice Silpa, un exposé de sa méthodologie (modèle logique de constructions d'***ontologies juridiques appliquées à la Maât***, qui fera l'objet d'une publication dans les **C**ahiers **C**aribéens **d'E**gyptologie n°15 (juin 2011).

Potmarks Studies II. *Etude discutée de lectures de Potmarks pré-dynastiques.*



Alain Anselin

Distribuées sur des supports parfaitement différents en des lieux éloignés mais toujours en contexte funéraire, quatre inscriptions prédynastiques ont ceci de remarquable d'avoir en commun tous leurs signes sauf un.

Trouvé dans une tombe prédynastique d'Abydos, un vase de marbre noir porte un serekh au nom de ***Ḳꜣ***,



Qa'a, avant-dernier Horus de la Dynastie I (Petrie, 1901, *Royal Tombs* I, pl.IX). Le rectangle gravé à sa gauche est le cadre d'une inscription de trois signes - ce qui fait un groupe de quatre signes.



La stèle de ***Sꜣb.f***, haut dignitaire du règne de Qa'a, a d'abord en commun avec les inscriptions d'un autre vase de marbre noir de Qa'a (W.Fl. Petrie, *RTI*, pl.IX), et d'une tablette d'ivoire du



même roi, la mention d'un édifice dédié à *Horus harponneur* ***ḥwt Hr msnw Pi*** - service dont s'honorera plus tard sous le règne de Djoser (III° Dynastie), le célèbre ***Hsyr***, le hiéroglyphe V 32, un flotteur de roseaux, remplaçant celui du harpon, T21, dans la graphie du titre du scribe ***ḫm nṯr Hr msn(w) Pi*** sur un panneau de bois (J.E Quibell, *Saqqara* V, 1913, 31.5) .



Stèle de Sabef, vase de marbre de Qa'a et tablette d'ivoire de Qa'a (Petrie, *RTI*, pl.IX, pl.XXXVI ,48 ; *RTII*, 5.2)

F. Griffiths (*RTI*, 1901, 44, § 36) translitère cette partie de la stèle de Sabef ***ḫnt(y)***, *celui qui préside*, ***ḥ:ty w'w pw Hrw*** , «*of Horus who is alone*», dans lequel Petrie voit le nom du Palais ; Raymond Weil la traduit *Château du Harpon de la Ville d'Horus* (R.Weill *Les origines de l'Egypte pharaonique. La II° et III° Dynasties*, Paris, 1908, 277). Jochem Kahl (J.Kahl, *Frühägyptisches Worterbuch*, Wiesbaden, 2004, 301) ou Francesco Raffaele (http://xoomer.virgilio.it/francescoraf/hesyra/hesy.html)

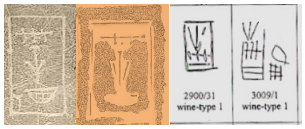
fournissent une translitération, ***ḥwt ḥr.w msn.w Pí***, aujourd'hui acceptée. Ce titre n'est pas nouveau, l'inscription d'un vase mentionnant Adjib, ***mr pí bȝ*** (Kaplony, *Steingefäbe*,1963,20) comporte également carré du ***pí*** et rectangle de coin – il faut donc bien lire : *Château d' Horus harponneur de Pe*.



Le registre supérieur de la stèle de Sabef énumère ses titres – le dernier, ***ḫrp pr dšr***, *Intendant de la Maison Rouge, et le second,* ***ḫrp hb***, *Directeur de la Fête*, encadrent le titre de ***ḥmt(y) ḥwt ḥr.w msn.w Pí***, *Premier du Château d'Horus harponneur de Pe*.

Ce qui nous intéresse ici, c'est bien le premier titre du registre supérieur de la stèle, identique à celui porté sur le vase de marbre noir pourvu du serekh de Qa'a.

Deux *potmarks* provenant de *wine-jars* d'un cimetière du Delta oriental, Minshat Abu Omar (K.Kroeper, *Corpus of Potmarks from the Pre/Early Dynastic Cenetery at Minshat Abu Omar (Northeastern Delta, Egypt)*, Recent Research into the Stone Age of Northeastern Africa, Poznan, 2000,187-218), présentent en effet de fortes similitudes dans leur libellé, bien que les signes ne soient pas dans le même ordre – problème déjà rencontré pour le groupe [*maison-poisson*], et que le quatrième d'entre eux diffère. Les deux *potmarks* appartiennent au même horizon prédynastique que les vases de pierre et la stèle, et présentent les caractéristiques courantes des *potmarks* de la Dynastie I. Il y a donc une cohérence archéologique et chronologique à rapprocher les *potmarks* des sites du Delta des inscriptions royales d'Abydos.



Quelle lecture proposer ? celle de Griffiths: (***ḥ-ty*** ?) ***sȝ ḫȝ nb***, "*the governor of the Residence of All Protection behind*" (Griffiths, 1901, 44, 36) que Petrie tient pour le nom de la tombe de Qa'a (Petrie, *idem*, 21) ? Le point d'interrogation à propos du premier mot est de Griffiths.

On admet aujourd'hui que le signe du rectangle représente le hiéroglyphe O6 de l'édifice ***ḥwt***. Les deux autres signes communs font l'objet d'une lecture inchangée : hiéroglyphe M 16, *clump of papyrus*, phon. ***ḫȝ***, *behind*, et hiéroglyphe V16, *looped cord serving as hobble for cattle*, phon. ***sȝ***, ***zȝ***, *protection* (A. Gardiner, 1988, 580 et 523). Pour sa part, le hiéroglyphe V30, ***nb***, *wickerwork basket*, phon. ***nb***: *lord ;* ***nb***: *every, all*, figuré sur la stèle de Sabef ne se retrouve pas dans les *potmarks* (un et deux traits horizontaux le remplacent). Enfin, la seconde *potmark* de Minshat Abu Omar est combinée à *un carré quadrillé*, ***pr*** (?) et *l'ébauche d'un poisson* (?), cf. **Potmarks Studies I.**

La similitude du libellé iconographique des deux *potmarks* avec les graphies des sceaux, tablettes et stèles, vaut donc pour trois des quatre signes dont la combinaison, on l'a vu, est tenue par Petrie pour le nom de la Tombe de Qa'a. Le corpus des inscriptions datées du règne de Qa'a à la fin de la Dynastie I atteste ainsi de tous les partenaires d'un système : sceaux portant *nom de domaines*, ***nbw ḥ' ḥr***, *Or du Corps d'Horus* dans lesquels Raymond Weil voit des vignobles royaux (R.Weil,1908,444-448) ; *nom de domaines funéraires royaux ;* et *potmarks* incisées sur des jarres fournies par des ateliers au centre de distribution royal.

Si l'on pouvait retenir une valeur semblable à celle de l'inscription de la stèle de Sabef pour le premier groupe de signes de la *potmark*, la jarre 3909 de Minshat Abu Omar combinerait mention, rare, d'un commanditaire, l'Horus Qa'a, et du centre de redistribution chargé de fournir sa tombe - un centre voisin des vignobles du delta oriental, que désignerait le second groupe [poisson+carré]. Toutefois, outre le problème de la similitude incomplète de la mention d'un commanditaire royal, il resterait à expliquer pourquoi la jarre 3009 a été retrouvée sur un site d'une région de vignobles, à Minshat Abu Omar dans le Delta Oriental, et non sur le site même du complexe funéraire de Qa'a à Abydos en Haute-Egypte.

Une certitude : le vin est un bien politique nouveau dont se prévalent les Horus de la Dynastie I. Comme le vin, l'écriture apparaît elle aussi comme un bien politique, dont l'emploi, réglé par les normes de la culture égyptienne, se répand avec l'extension en quelques règnes du contrôle des agglomérations des espaces ruraux, les ***nḫwt***, à tout le pays*, et se décline au long d'un tissu de réseaux socio-économiques ordonnés eux-mêmes par les hiérarchies que développe leur administration.

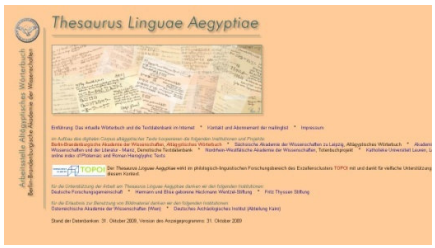
L'Etat s'enracinerait ainsi dans la gestion des fastes somptuaires funéraires de la royauté et son souci de distinction et d'apparat social, une gestion lourde d'institutions et d'équipements du pouvoir nouveaux (prêtres lecteurs maîtres de l'oraliture religieuse, ***mdw nṯr***, corps d'artisans, sculpteurs, peintres, iconographes, mutant en scribes, ***sš.w***, maîtres de l'écriture).

L'écriture aurait trouvé là contexte favorable à sa lente émergence et son rapide essor. Une origine à tout le moins dispendieuse - mais, pourtant, un détour fécond grâce auquel nous pouvons aligner aujourd'hui des chiffres et des lettres pour en parler.

*Ce que met excellemment en évidence par défaut à propos d'une période plus tardive, le Conte du Paysan : ***mk tw m nḫwt nn ḥḳȝ ḥwt.s***, *tu es comme une ville sans gouverneur* (*Conte du Paysan, B1 220-221*, édition de P.Le Guilloux, 2002).

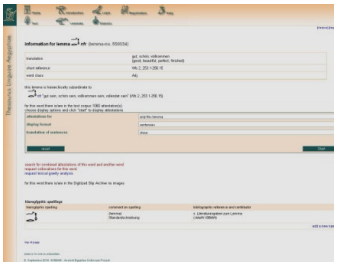
The Ancient Egyptian Dictionary Project
A (very) short introduction

Simon D. Schweitzer,
Berlin

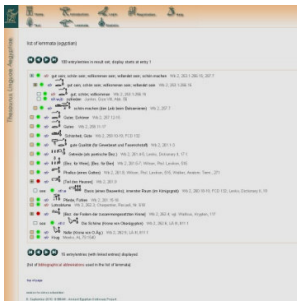


In the nineties of the last century members of the project "*Dictionary of Ancient Egyptian*" of the Berlin-Brandenburg Academy of Sciences and Humanities had begun to create a digital corpus of Ancient Egyptian texts. Since 2004, our database (**http://aaew.bbaw.de/tla**) is online and completely free to use. The database has been regularly expanded and today represents the biggest archive of Egyptian texts in the world. In this paper I want to present some features of our database. Because of the complexity of the website I will exclude the statistics, the slip archive of the Wörterbuch of Erman and Grapow and other archival material which can also be consulted on our website.

Searching words



You can search Egyptian and Demotic words via transcription, German translation, English translation, and bibliographic reference. The search can be modified by selecting the word class (part of speech) of the search term. Furthermore, you can search for hieroglyphics by using the transcription of the sign or the Gardiner sign number. Then a list of hits with all items matching the search query is displayed. Here the transcription, the translation, the hieroglyphic writing, and the bibliographic reference of the searched words are listed. At the beginning of every entry, a colored dot marks the redaction status of the word. **Green** means: the entry has already been revised and can be used. **Yellow** means: the entry has not yet been revised. Please use it with caution. And **red** means: this entry which is known from the Wörterbuch or another reliable source is obsolete. You have to use the subordinate entry instead. If you click on the transcription of a word in the hit list, a detailed view of the word with transcription, hieroglyphic writing, an internal lemma-number, translation, bibliographic reference, and word class is offered. After clicking the button "Start", all references of a word are listed in a chronological order. A reference entry contains the transcription and translation of the word, the name of the text where the reference can be found, the transcription and the translation of the sentence in which the word occurs. All transcribed words are linked and point to the corresponding detailed view. Using the above mentioned lemma-number, you can search for combined attestations of two words. You have to click the link "search for combined occurrence of two words" in the detailed view of a word. In the following menu, you have to type the lemma-number of a word which should occur in the vicinity of the other word.





Searching texts

The database offers Egyptian texts in transcription and translation. Furthermore, some metadata, for example bibliographic references, provenance, date etc., is given. One can find the texts in two ways: You can navigate the hierarchical tree of objects and texts. The order of texts is mainly contextual. So, for example, the spells of the pyramid texts occurring on the north wall of the Unas pyramid are listed together. Parallel versions of spells must each be located by hand in the respective context.

The second approach to find Egyptian texts in the database is to type the name of a text into the search field. In this case, please use the wildcards to improve the search!



For a more detailed presentation see the slides on http://www.eaqua.net/downloads/gi2010/eHumanities_3009_2010_neu2_ohne_Ueberlappungen.ppt

Archéo-Nil 1990-2010

20 ans de recherches prédynastiques

Journées d'étude, Paris, 10-11 juin 2010

Collège de France

Académie des inscriptions et belles-lettres

[**sous le patronage de Jean Leclant**
Secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres
Professeur honoraire au Collège de France
Nicolas Grimal
Professeur au Collège de France et membre de l'Institut
& Jean Guilaine
Professeur honoraire au Collège de France]

Les Journées d'étude organisées par **Béatrix Midant-Reynes** et son équipe au Collège de France et à l'Académie ont été l'occasion de faire le point sur deux décennies de recherche sur l'Egypte prédynastique, et d'envisager les grandes perspectives des travaux futurs.



Béatrix Midant-Reynes ouvrit le bal au COLLÈGE DE FRANCE en dressant le bilan des vingt ans d'activité d'*Archéo-Nil* - au cours duquel fut évoquée la conférence donnée par **Babacar Sall** dans les années 90.

Stan Hendrickx poursuivit par l'évocation de ***L'iconographie de la chasse dans le contexte social prédynastique*** et mit l'accent sur «*la manière dont elle révèle certaines structures de la société égyptienne de cette époque*».



La première intervention de **Yann Tristant** porta sur le delta égyptien, carrefour de circulation entre le Proche Orient, la Méditerranée et la vallée du Nil dans l'Antiquité – «*un espace de marécages répulsif et difficile d'accès, mais aussi une zone de comptoirs d'échanges, qui a joué durant les premières dynasties égyptiennes un rôle important dans le développement de l'État égyptien*».

Frédéric Guyot livra ensuite un développement brillant sur les dynamiques sociales suscitées par les ***Relations entre l'Égypte et le Levant.***



Mathieu Honneger poursuivit une série de communications commencée avec éclat au Colloque *Egypt at its Origins 3* de Londres en juillet 2008 par un bilan très documenté de l'archéologie concernant ***La Nubie et le Soudan.***

L'après-midi fut marqué par la projection d'un documentaire de **Denis Robert** : ***L'Égypte des origines.***



Le public des intervenants et des membres d'Archéo-Nil au Collège de France



Il revint à **Nicolas Grimal** (Professeur au Collège de France) d'ouvrir avec verve la seconde journée d'étude d'*Archéo-Nil* dans les lieux mythiques de l' ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES.

Jean-Loïc Le Quellec exposa l'état de la question des ***Rapports Nil-Sahara***, objet d'ardents débats depuis les premières explorations de Barth en Libye au milieu du XIXe siècle. «*La mise en place chronologique, la classification stylistique et les récentes découvertes effectuées dans la région du Gilf Kebir et du Djebel el-'Uweynât, aux confins libyo-égypto-soudanais, ont grandement modifié la vision des arts rupestres sahariens depuis une dizaine d'années*», interdisant désormais de soutenir les positions simplistes encore en vigueur il y a un demi-siècle, et dépoussiérées alors une première fois avec bonheur par le P[r] Jean Leclant et le G[al] Huard.







Béatrix Midant-Reynes et **François Briois** tournèrent aussi vers les déserts la recherche des formes de subsistances les plus anciennes, qui influeront sur le développement des cultures prédynastiques de la vallée. «*En raison des phénomènes constants de creusement et de sédimentation de la vallée par le Nil, en raison du déplacement du cours du fleuve, les sites anciens ont été détruits ou sont ensevelis sous plusieurs mètres d'alluvion. Les réponses se trouvent donc dans les marges. Les travaux de grande envergure qui y ont été conduits par les équipes américaines (F.Wendorf) et allemandes (R.Kuper) rendent à présent possible de brosser un tableau général de cette préhistoire, et, plus particulièrement, de la constante adaptation des groupes humains durant les épisodes tour à tour humides et arides de l'Holocène*». C'est dans ce contexte que seront présentées les découvertes préhistoriques du bassin sud de ***L'oasis de Kharga dans la préhistoire : aux origines des cultures prédynastiques***.

Yann Tristant continua par sa seconde intervention, ***La préhistoire du désert oriental*** de l'Égypte, « *terrain de recherche presque entièrement inexploré et particulièrement mal documenté* ». Les recherches archéologiques se sont principalement portées sur le désert de Haute Égypte, entre Louxor et la mer Rouge, où se situent les principales voies de commerce du I^{er} millénaire BC. et de l'Antiquité tardive – et où tout reste à faire pour les époques antérieures, mal connues.

Pierre Tallet présenta dans sa contribution ***Les Égyptiens dans la zone minière du Sud-Sinaï de la I^{re} dynastie à la fin de l'Ancien Empire***, les bas-reliefs monumentaux du Wadi el-Humur récemment identifiés et datés de l'époque thinite, deux d'entre eux portant le nom du roi Den, 5eme pharaon de la I^{re} dynastie (Cf. Archéo-Nil 19). « *Cette découverte montre que l'exploitation des importants gisements de cuivre et de turquoises du Sinaï est contemporaine de la naissance même de l'État égyptien*».



L'après-midi du 11 juin consista en une ***Séance publique de L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES***, présidée par son Secrétaire perpétuel, le Professeur Jean Leclant.

Dans sa brillante et minutieuse communication ***Le peuplement de la vallée du Nil***, **Eric Crubézy** (Professeur à l'Université Paul Sabatier (Toulouse) et Directeur du Laboratoire d'Anthropologie Moléculaire au CNRS), insista « *grâce à des données inédites provenant de l'exploitation des squelettes de la nécropole d'Adaima, sur l'origine des populations prédynastiques et leurs relations avec les populations subsahariennes et méditerranéennes* ». Pour finir, « *il présenta l'épidémiologie du cimetière de l'Est de la nécropole d'Adaïma qui met en évidence la façon, dont à l'orée de l'Égypte dynastique, les populations de la haute vallée du Nil ont été décimées et sélectionnées par la tuberculose* ». Cette découverte inédite, en cours d'exploitation, sera dans les années à venir d'une importance fondamentale dans la reconstruction du scénario de l'émergence de la société égyptienne du III^{ème} millénaire avant notre ère.

Il revint au Professeur **John Baines** (Université d'Oxford) de conclure par une communication sur ***La naissance de l'écriture***, dès « *les plus anciennes attestations de formes hiéroglyphiques et cursives, et d'images fragmentaires provenant d'empreintes de sceaux et d'objets en ivoire* » délivrées par la tombe U-j d'Abydos, qu'il mit en relation avec des oeuvres figuratives de la Dynastie 0 et l'évolution des pratiques scripturales des deux premières Dynasties. Cette mise en perspective conduit à «*reconsidérer l'interprétation des phénomènes d'interaction entre l'émergence de l'écrit et les manifestations picturales à l'aube de la civilisation égyptienne*».



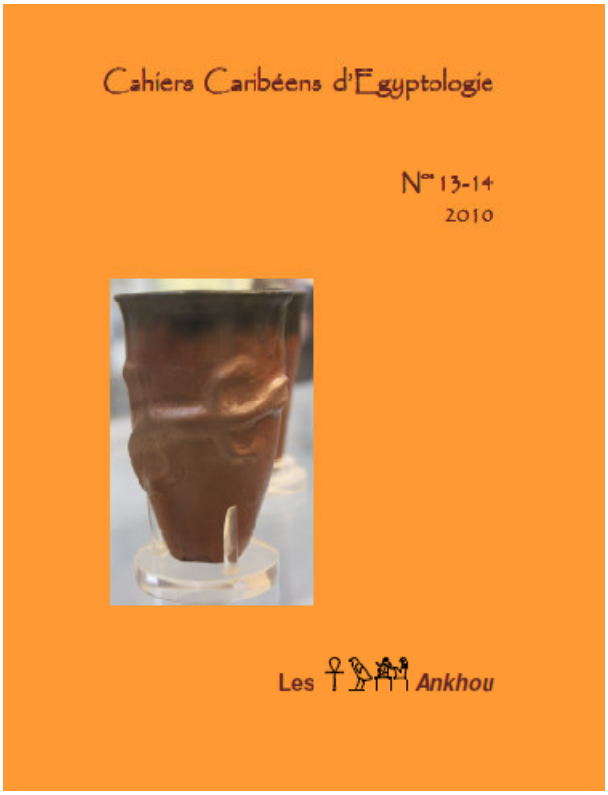


Le Professeur **Nicolas Grimal** brossa pour finir la Synthèse des journées.

.



Les intervenants groupés autour du Professeur **Jean Leclant**



Vente en librairie :
Cybèle 65 bis rue Galande, 75005 Paris France

Vente en ligne :
Culturediff'
http : // www.culturediff.org/

Cahiers Caribéens d'Egyptologie n^os^ 13/14 2010

Maria Carmela Gatto, Giandaniele Castangia, Stefano Caruso, Antonio Curci, Mindy Pitre, Sara Roma
Le village prédynastique de Nag el-Qarmila, Aswan : Problèmes de préservation et essais d'interprétation

Hartwig Altenmüller
Sandalenträger und Pantherfellträger im Gefolge des Königs Narmer.

Vladimir Avrutis & Edwin van den Brink
Finds from a late Early Bronze Age I burial ground at "Nesher"-Ramle (el-Hirbe), Israel, reflecting Egyptian-South Levantine interrelations.

Geoffrey Tassie
Funerary Feasts and the Function of Early Offering-Dishes

Elise V. MacArthur
The pots and people of Tarkhan

Alain Anselin
L'Intention Phonétique II. Meret et le pot au lait

Marcelo Campagno
Encore une réflexion sur le motif prédynastique du Maître des Animaux

Jean-Philippe Gourdine
Vers l'Egyptologie Moléculaire ? Notes sur la paléo-pathologie dans l'Egypte antique

Oum Ndigi
La phrase nominale et non-verbale en égyptien ancien, en copte et en basaa

Gabor Takacs
Angas Sura Etymologies V

Adel Zine Al-Abedine
Notes sur un bloc de calcaire du roi Ramsès III de Tell er-Retâbeh

Fabrice Silpa
Essai de construction d'une problématique de recherche sur la m3ỉ.

Pablo Martin Rosell
El rey como bueno pastor. La reconstrucción de la imagen del faraón en el Reino Medio 1

Nagwa Arafa
Le barbier en Egypte ancienne

Alain Anselin
Aegypto-Graphica XXI. L'oryx et son nom en égyptien ancien

Oscar Pfouma
L'Abeille égyptienne, revisitée

Mouhamadou Nissire Sarr
La faune et le bestiaire- place de quelques oiseaux dans l'imaginaire égyptien ancien

Jessica Laguerre
Ti kozé asou tes-sitiyasion

Oumou K. Cathy Bèye
Ci mbirum firndel njurèel